

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2005

14 SEPTEMBRE – 25 DÉCEMBRE 2005

34^e ÉDITION



DOSSIER DE PRESSE MUSIQUE

Festival d'Automne à Paris
156, rue de Rivoli – 75001 Paris

Renseignements et réservations :

01 53 45 17 17

www.festival-automne.com

Service de presse : Rémi Fort et Margherita Mantero

Assistant : David Guillou

Tél. : 01 53 45 17 13 – Fax : 01 53 45 17 01

e-mail : r.fort@festival-automne.com ; m.mantero@festival-automne.com

assistant.presse@festival-automne.com



34^e édition

Liza Lim

2 concerts

3 oeuvres

Liza Lim

Créations / Commandes du Festival d'Automne à Paris

In the Shadow's Light pour quatuor à cordes

Sur un poème d'Yves Bonnefoy

The Quickening pour soprano et qin

Sur des poèmes de Yang Lian

Quatuor Kairos

Deborah Kayser, soprano

Yang Chunwei, qin

Festival d'Automne à Paris
Cité de la Musique / Amphithéâtre
Mardi 29 novembre 20h

durée : 60'

13,60 € et 17 €

Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17

www.festival-automne.com

Coproduction, Cité de la musique, Festival d'Automne à Paris
Avec le concours de la Fondation de France et
du Gouvernement australien
par le biais de l'Australia Council

La compositrice australienne d'origine chinoise Liza Lim donne à entendre deux commandes du Festival d'Automne. Deux pièces, l'une pour quatuor à cordes, l'autre pour qin (cithare chinoise) et soprano, qu'elle a conçues comme une "cérémonie des saisons", situées "aux points de passage entre automne et hiver et entre printemps et été, métaphores de voyages à travers la mort et la vie" et évoluant "dans un monde onirique où les sensations sont filtrées par différentes sortes de voiles". La dimension onirique, surnaturelle, (spi)rituelle, a toujours été au cœur des préoccupations de cette élève de Riccardo Formosa et Ton de Leeuw, qui a travaillé également avec Brian Ferneyhough : l'une de ses oeuvres majeures ne s'intitule-t-elle pas *Machine for Contacting the Dead* [*Machine pour entrer en contact avec les morts*] ? Placé sous l'égide d'Yves Bonnefoy, et de son recueil *Ce qui fut sans lumière*, le quatuor *In the Shadow's Light* cherche à produire un "effet de miroitement" que Liza Lim rapproche de l'art extatique et des rituels chamaniques du Désert central de l'Australie aborigène. Il s'agit pour elle de créer un réseau d'interférences qui unissent étroitement le geste et le discours, la sensation tactile, l'effet visuel et le phénomène auditif à l'interprétation : de parvenir – en soumettant les cordes à de multiples traitements, réclamant des interprètes de déployer une vaste gamme d'accessoires et de techniques pour distordre le son et distendre l'harmonie – à suspendre le silence. *The Quickening* [*L'accélération*], terme qui désigne également la première sensation d'une mère aux mouvements de l'enfant dans son ventre, est empreint d'une même force onirique et métaphorique. Faisant dialoguer les cordes de soie du qin et les cordes vocales de Deborah Kayser – sur des poèmes de Yang Lian qui reprennent cette idée du miroitement, du voyage entre la vie et la mort devant conduire à un troisième état de conscience –, l'œuvre exploite les rapports dynamiques entre tension et détente, entre lucidité et abandon pour chanter l'illumination de la chair, son ouverture libératrice à la vulnérabilité.

D. S.

Contacts presse :
Festival d'Automne à Paris
Rémi Fort, Margherita Mantero
Tél : 01 53 45 17 13

Cité de la Musique
Philippe Provensal
Tél : 01 44 84 45 63

In the Shadow's Light (pour quatuor à cordes)
et The Quickening (pour soprano et qin)
Créations/Commandes du Festival d'Automne à Paris
Texte de Liza Lim

*Qui es-tu? Vois, moi je souffle le monde,
Il fera nuit, je ne te verrai plus,
Veux-tu que ne nous reste que la lumière?
- Mais je ne sais répondre, de par un charme
Qui m'a étreint, de plus loin que l'enfance.*

Yves Bonnefoy
L'Agitation du rêve, (3^{ème} partie)
In Ce qui fut sans lumière/In the Shadow's Light
Anglais et français,
Ed. The University of Chicago Press, 1991

J'ai conçu ces deux pièces, *In the Shadow's light* et *The Quickening* comme une « Cérémonie des saisons ». Ces « Saisons » se situent aux points de passage entre automne et hiver et entre printemps et été, métaphores de voyages à travers la mort et la vie.

Les deux œuvres évoluent dans un monde onirique où les choses ne sont pas appréhendées directement et où les sensations sont filtrées par différentes sortes de voiles. Ces voiles peuvent être ressentis comme un enchevêtrement de trajectoires submergées, à travers lesquelles on peut sentir le mouvement de créatures en surface ; peut-être comme une transe saturée de lumière venant d'un au-delà, ou encore comme une structure d'interférences qui oscillent, créées par l'intersection de lignes résultant d'associations ou de séparations d'éléments sonores.

Ce que je décris là est un « effet de miroitement » qui, personnellement, me fait penser à l'art extatique du Désert Central de l'Australie aborigène. C'est une culture où les rituels sont initiés par des chamanes guérisseurs qui traquent et capturent en rêve des chants, des danses, des marques cérémonielles sur le corps, ainsi que d'autres motifs. On dit qu'ils reconnaissent ces formes grâce à la force de leur « miroitement ». Par exemple, des chants entendus en rêve sont décrits dans le langage Kukatja comme des *kabyuru*, c'est-à-dire les miroitements d'une chute d'eau.

Le « miroitement » que je recherche dans mon travail est composé aussi bien d'éléments physiques et visuels que de phénomènes auditifs. Par exemple, la conscience tactile des musiciens du quatuor est d'une importance cruciale pour l'interprétation musicale. Cette dimension kinesthésique est assurément centrale dans la tradition du jeu de la cithare chinoise, le *qin*, qui a fait beaucoup évoluer une esthétique du toucher où l'on apprécie les qualités des silences.

Ces silences, violents ou délicats, sont comme des moments suspendus et des gestes respiratoires, signalant des changements de direction métaphoriques. Ils délimitent peut-être les « points d'achoppement » dans le découplage radical des sens, du corps, de la mémoire et de l'esprit au sein de la mort. Et, au-delà, l'accélération, le « quickening » de la naissance miraculeuse et alchimique des éléments. Ce terme de « quickening » décrit la première sensation d'une mère aux mouvements de l'enfant dans son ventre, mais aussi d'autres sortes de vies naissantes, de l'idée ou de la sève qui circule dans les arbres.

J'ai utilisé des fragments de textes chinois de Yang Lian, dont les poèmes tournent autour de thèmes liés à la dynamique d'une dualité qui admet un troisième état, un entre-deux qui, comme chez Bonnefoy, accède à une lumière brillant à travers les ténèbres. L'intonation de ces mots chinois combinée avec le toucher des cordes de soie du *qin* permet de chanter l'illumination de la chair, l'ouverture à la vulnérabilité, et la conscience d'être réellement présent au moment du « cri incessant des cigales ».

Les poèmes repris dans *The Quickening* sont des fragments, utilisés avec l'autorisation du poète, extraits de la série *Where the Sea Stands Still* de Yang Lian (Brian Holton, Bloodaxe Books, 1999).

1^{ère} partie:
*Une paire d'ailes charnues
vient de toucher la lune sous l'eau
et trouve le temps d'y plonger.
Le rayonnement qui écarte l'océan
est finalement perçu quand il est passé.*

2^{ème} partie :
*Une lèvres a été sculptée aussi délicatement qu'une herbe
et une langue si vulnérable qu'elle ne peut que crier
quel que soit ce qui a été appelé
la chair reprise du mort
l'ombre meurt à nouveau
alors seulement transformé en peau humaine
grand oiseau blanc
tout petit bébé
ailes battantes des arbres
venant de la lumière
glissant terriblement vers la lumière qui vous expose à nu*

3^{ème} partie :
*Un tout petit grain enfoui dans votre chair vous illumine.
Car la chair est l'unique chose qui peut être éclairée.
Les morts aiment les cérémonies d'accouchement*

4^{ème} partie :
*Cigales
dans le corps
qui crient interminablement*

Traduction Martin Kaltenecker

Qin

Le *qin* est l'instrument de musique chinois classique par excellence. C'est une cithare à sept cordes sans chevalet. On en joue en pinçant les cordes, ou en faisant glisser les doigts dessus. La table de résonance comprend deux échancrures, le dessus en est bombé et le dessous, plat, a deux ouvertures. Le long de la corde extérieure la plus grave, treize ronds en ivoire ou nacre, incrustés, indiquent où placer le doigt pour raccourcir les cordes. Jadis cet instrument avait cinq cordes ; on en ajouta deux dès l'Antiquité, l'une au timbre doux symbolisant la littérature, l'autre au timbre dur symbolisant la guerre.

Biographies :

Liza Lim

Liza Lim est née en 1966, à Perth, Australie de l'ouest. Le catalogue des œuvres de Liza Lim s'étend de domaines de l'opéra et de symphonique, jusqu'aux installations dans des lieux particuliers ; ses œuvres ont été interprétées par les orchestres et ensembles internationaux reconnus. *Ecstatic Architecture* pour grand orchestre, commande du Los Angeles Philharmonic a été composé et créé à l'occasion de l'inauguration du Walt Disney Concert Hall de l'architecte Frank Gehry, en 2004, dirigé par Esa-Pekka Salonen. *Yue Ling Jie (Moon Spirit Feasting)*, « opéra rituel de rue » lui a été commandé par le festival d'Adelaïde, en 2000. Elle a réalisé ensuite *Sonorous Bodies*, une installation vidéo et musique en collaboration avec Judith Wright. *Machine for Contacting the Dead* pour 27 musiciens a été créé en février 2000 par l'Ensemble Intercontemporain. En 2005, de nouvelles partitions seront créées à Paris, au Festival de Salzbourg (Klangforum), au Sydney Symphony, et au Festival de musique de Queensland où elle réalisera une installation inspirée par les Glasshouse Mountains (au nord de Brisbane), en collaboration avec l'artiste aborigène Judy Watson et l'ensemble Elision.

De 2005 à 2007, Liza Lim est compositeur en résidence auprès du Sydney Symphony Orchestra.

Liza Lim vit à Brisbane, état du Queensland, Australie. Ses œuvres sont publiées par Ricordi (Milan & Londres).

Yang Lian

Né en Suisse en 1955, Yang Lian a grandi à Pékin. Il commence à écrire pendant les années d'exil dans les campagnes, dans les années soixante-dix. A son retour à Pékin, il est l'un des premiers, avec d'autres poètes « underground » à publier un magazine littéraire, *Jintian*. Il est invité en Australie et en Nouvelle-Zélande en 1988. Après les massacres de Tiananmen, il devient un poète en exil.

Yang Lian a reçu le Prix international de poésie Flaiano (Italie 1999). La traduction de son recueil, *Where the Sea Stands Still : New Poems* a été récompensée au Royaume-Uni en 1999. Plusieurs volumes de poèmes ont finalement été publiés en Chine. Récemment traduits en anglais, *Yi, Notes of a Blissful Ghost*, et *Concentric Circles* ont été publiés par Bloodaxe Books en 2005.

Yang Lian vit à Londres et a été le réalisateur du festival *The Music of Ink* au British Museum, en juin 2005.

Deborah Kayser, soprano

La soprano Deborah Kayser a étudié à Melbourne avec Merlyn Quife puis à Washington DC et Boston avec Dorothy Dash et Richard Conrad. Aujourd'hui, elle interprète les œuvres des répertoires baroques et contemporains. Dans ce dernier domaine, elle a créé les œuvres récentes de compositeurs australiens comme David Young, Helen Giffort et Liza Lim.

Depuis 1993, elle a été souvent invitée par l'Ensemble Elision, et mène ainsi une collaboration suivie avec Liza Lim. Ainsi elle crée l'opéra de Liza Lim *The Oresteia* mis en scène par Barrie Kosky, puis les deux cycles de l'installation inspirée par *Le Livre des morts tibétains* présentée à Lismore et au Festival de Perth ; elle a aussi chanté, entre autres, la création de l'œuvre de Richard Barrett, *Opening of the Mouth*. Elle travaille actuellement à la constitution d'un répertoire pour soprano et contrebasse avec le contrebassiste Nick Tsavos.

Yang Chunwei, qin

Née en 1973 à Pékin, Yang Chunwei a grandi dans la province du Jiangsu. Elle a étudié le qin dès l'âge de sept ans. Parmi ses maîtres, on doit citer Liu Shan-jiao, de l'école Meian, Mei Yueqiang de l'école Guangling, Wu Wenguang du Conservatoire de Chine. En 2002, Yang Chunwei a été diplômée de l'Université chinoise de Hongkong et a depuis reçu de nombreuses récompenses. Invitée à jouer hors de Chine, Yang Chunwei enseigne aussi au Conservatoire de Pékin.

Quatuor Kairos

Le Quatuor Kairos, basé à Berlin, a été créé en 1996 et se consacre aux œuvres composées après 1950 et au répertoire musical d'aujourd'hui. Assurant le lien entre compositeurs et auditeurs, les musiciens travaillent étroitement avec les compositeurs et proposent au public aussi souvent que possible des concerts commentés et des ateliers. Ainsi ont-ils rencontré un grand succès au Kukturbrauerei de Berlin au cours d'une série de concerts commentés. Le Quatuor Kairos a élaboré des ateliers musicaux dans les universités de Berlin, Zurich, Mexico City, et Bergen en Norvège.

Outre ses participations aux Cours d'été de Darmstadt en 1996, 1998 et 2004, le quatuor a été invité à jouer dans les festivals Ultraschall et Maerzmusik à Berlin, Huddersfield, Wien Modern, Salzbourg, et plusieurs tournées internationales ont été réalisées.

Le quatuor a enregistré pour les radios allemandes, la BBC, ORF et la RAI. Plusieurs enregistrements ont été publiés. Le CD publié en 2004 rassemblant les quatuors 1 et 2 de Georg-Friedrich Haas a reçu le Prix de la critique en Allemagne.

www.kairosquartett.de



34^e édition

Hanspeter Kyburz Liza Lim

Liza Lim

Mother Tongue pour soprano et quinze instruments (2005)

Sur des poèmes de Patricia Sykes

Création, commande du Festival d'Automne à Paris,
de l'Ensemble intercontemporain et de l'Ensemble Elision

Hanspeter Kyburz

The Voynich Cipher Manuscript pour vingt-quatre voix
et ensemble (1995)

Piia Komsu, soprano

Cappella Amsterdam

Chef de chœur, **Daniel Reuss**,

Ensemble intercontemporain

Direction, **Jonathan Nott**

Festival d'Automne à Paris Cité de la musique

Mercredi 30 novembre 20h

durée : 70' plus entracte

13,60 € et 17 €

Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17

www.festival-automne.com

Coproduction Cité de la musique,

Ensemble Intercontemporain, Festival d'Automne à Paris

Avec le concours du Gouvernement australien par le biais

de l'Australia Council, de Pro Helvetia, fondation suisse

pour la culture et de la Sacem

La musique permettrait-elle de redonner vie au langage ? La compositrice australienne Liza Lim a déjà pu travailler avec la voix, notamment avec *L'Orestie*, opéra d'après Eschyle qu'elle qualifiait de « théâtre de mémoire ». Avec *Mother Tongue* [*Langue maternelle*], commande du Festival d'Automne et de l'Ensemble Intercontemporain, elle a chargé sa musique de fortes résonances personnelles, le processus de composition devenant une forme d'expérience initiatique pour cette petite-fille de Chinois venus du Fujian, province de Chine dont la langue aura bientôt disparu, élevée sur une terre dont les premiers occupants australiens, les aborigènes, ont vu s'éteindre une bonne partie de leurs nombreux dialectes. La question des origines du langage trouve sa traduction dans une musique contrastée, aux subtils alliages de timbres : sur des poèmes de Patricia Sykes, auxquels se mêlent des mots issus d'idiomes rares ou disparus (du finnois au navajo, en passant par le langage des Bushmen ou des Walpiris d'Australie), Liza Lim met en œuvre un discours musical fondé sur l'idée de réverbération, c'est à dire de résonance et de réminiscence... Cette question est également au cœur du *Voynich Cipher Manuscript*, partition phare de Hanspeter Kyburz. Celle-ci prend appui sur les 232 pages du manuscrit «Voynich», rédigé dans une écriture secrète que les recherches les plus poussées n'ont jamais permis de déchiffrer : un manuscrit qui, au XVI^e siècle, s'échangeait pour des fortunes, car il était supposé receler l'élixir de longue vie. À partir de fragments de traductions spéculatives, couplés avec des extraits de poèmes futuristes et archaïsants du formaliste russe Velimir Chlebnikov, maître de la « langue des étoiles», Kyburz a composé une partition, au contraire, étale et bâtie sur de lentes scansions chorales qui évoquent certaines traditions extra-européennes, formant une sorte d'oratorio mystérieux ; une œuvre littéralement génératrice de sens tout en bouleversant la perception. Dans *Voynich Cipher Manuscript*, comme dans *Mother Tongue*, le musicien se fait défricheur ou bâtisseur de la mémoire, à la fois archéologue et oracle, linguiste et traducteur / interprète – comprenez : poète, ou alchimiste.

D. S.

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Rémi Fort, Margherita Mantero

Tél : 01 53 45 17 13

Cité de la musique

Philippe Provensal

Tél : 01 44 84 45 63

Mother Tongue, pour soprano et quinze instruments
Texte de Liza Lim

Langue maternelle – ce sujet riche et émotionnellement complexe comporte tant d'aspects différents. L'un pense à l'enfance et à la tonalité intime des premières expressions, et à la manière dont ce langage d'enfant nous revient à l'approche de la mort. Un autre pense aux chemins fragiles et robustes à la fois qu'emprunte le langage pour déterminer les transactions entre la pensée et agit telle une boussole pour nos perceptions et sensations. Viennent ensuite les répercussions de la perte quand une langue avec son registre de connaissance disparaît du monde, comme quand un arbre géant est abattu dans une forêt ancestrale.

Cette musique parcourt quelques-unes de ces impulsions et résonances – voilées, sous-marines, scintillantes, viscérales, obscures et radieuses, vibrantes et silencieuses. Elle est inspirée par les poèmes de Patricia Sykes, qui démontrent la magie symbolique des mots. Ce sont des mots comme des gestes transformateurs, au travers desquels on peut dire "laisse cette chose-ci représenter celle-là", tout comme

" l'eau en nous reflète l'érosion :
l'avenir qui nous suit à la trace
met au jour un éclat d'ellipses "

Traduction de Juliette Valery

Patricia Sykes
Biographie

Patricia Sykes est à la fois poète et éditrice. Elle a reçu de nombreuses récompenses et ses poèmes ont été largement publiés. Elle a participé elle-même à des lectures de ses textes à la radio, dans des cafés littéraires, bibliothèques, librairies... Son premier recueil de poèmes, *Wire Dancing* (Spinifex Press 1999) s'appuyait sur son expérience avec le Women's Circus dans les premières années quatre-vingt-dix. Ce recueil a été sélectionné en 2000 pour le Prix Elder and Mary Gilmour. Elle a reçu plusieurs bourses de Arts Victoria et de l'Australia Council. Elle vit et écrit dans la région de Dandenongs, Victoria, en Australie.

Hanspeter Kyburz : *The Voynich Cypher Manuscript*

Pour vingt-quatre voix et ensemble

Texte de Cyril Béros

In Programme Ensemble Intercontemporain/Cité de la Musique, 1995

Le titre de l'œuvre fait référence au mystérieux manuscrit que le collectionneur américain Wilfrid M. Voynich découvrit en 1912 au Collège jésuite de la Villa Mandragone, près de Rome. Écrit dans une langue inconnue ou codé suivant un procédé resté secret, sa signification n'a pu être à ce jour déchiffrée de manière substantielle et définitive par aucun des nombreux médiévistes, linguistes ou cryptographes qui ont travaillé à sa traduction. L'origine du manuscrit (entre le XIII^e et le XVII^e siècle) ainsi que l'aire culturelle dans laquelle il s'insère (*a fortiori* le nom de son auteur) demeurent également problématiques.

D'abondantes illustrations représentant des plantes fantastiques, des figures humaines prises dans un réseau de tuyaux et de fontaines évoquant l'anatomie, des cartographies astronomiques, une pharmacopée étrange, des séries de chiffres, des indications postérieures laissent à penser, sans que l'on puisse en être certain, que le texte a bien un sens. Il présente par ailleurs des caractéristiques statistiques et syntaxiques qui sont proches de certaines langues naturelles.

Pour son œuvre, Hanspeter Kyburz a retenu comme matériau textuel quelques solutions partielles de déchiffrement proposées par les chercheurs : des séries de chiffres, dits ici en allemand, censées transcrire l'alphabet inconnu, puis des fragments et séquences de mots latins ou anglais formés à partir d'elles. « L'objet de la composition est donc le processus de la constitution du sens, dans lequel le matériau hermétique se dissout dans le double mouvement de la traduction, laquelle exige à la fois l'approche comparative du passé et l'agencement créatif de nouveaux contextes ».

The Voynich Cipher Manuscript, bâti en six parties enchaînées, présente musicalement cette « dynamique complexe de l'acte traducteur ». Matière langagière et matière musicale surgissent de multiples points de l'espace scénique en explorant tous les états de l'enfouissement et de l'émergence du sens : sonorités pré-linguistiques des phonèmes, caractère ritualisé et psalmodié des invocations latines, intensité de la parole poétique (inserts de trois poèmes de Velimir Chlebnikov), symbolisme suggestif des mots isolés, auxquels répondent, dans la composition spatialisée, irisations pointillistes du texte, relief du dessin instrumental se détachant d'une substance harmonique statique ou mouvante, processus directionnels éloquents, mobilité ou saturation de l'espace sonore stratifié en couches indépendantes ; l'ensemble venant souligner ou au contraire voiler le travail de la signification.

Dans le double mouvement du foisonnement combinatoire de détail et de l'équilibre architectonique global, l'écriture, comme l'interprétation jamais achevée du manuscrit, cherche à reconstruire le livre-monde qui se referme sans cesse sur sa propre opacité.

Biographies :

Piia Komsí, soprano

Piia Komsí débute sa carrière comme violoncelliste. Elle étudie dans les classes d'opéra de l'Académie Sibelius à Helsinki. Elle se produit comme soliste et interprète de musique de chambre, notamment avec l'orchestre de l'Opéra national de Finlande et se révèle dans l'opéra *Powder her Face* de Thomas Adès au Musica Nova au Festival en 1999 à Helsinki. L'Opéra national de Finlande l'invite ensuite à participer à la création mondiale de *Mothers and Daughters* de Tapio Tuomela. De nombreux compositeurs ont écrit pour elle. Comme soliste, elle travaille notamment avec l'Orchestre Philharmonique de Los Angeles, la BBC de Londres, l'Orchestre Philharmonique d'Oslo, l'Orchestre Symphonique de Gothenburg, les orchestres des radios de Finlande et de Hambourg, l'Ensemble Modern de Francfort, l'Ensemble Intercontemporain. Elle participe à la création de *Kála* d'Unsuk Chin, sous la direction de Peter Eötvös. Elle a participé à des enregistrements d'œuvres d'Unsuk Chin et Esa-Pekka Salonen (Grammophon) et de Kaija Saariaho (*Ondine*). Au cours des saisons prochaines, elle va travailler principalement avec l'Ensemble Intercontemporain, le London Sinfonietta et l'Opéra de Los Angeles (*Alice's adventures in Wonderland* de Unsuk Chin) en 2006.

Cappella Amsterdam

Fondé en 1970, Cappella Amsterdam, aujourd'hui sous la direction de Daniel Reuss, est reconnu pour l'interprétation des répertoires ancien et contemporain. A côté des œuvres de compositeurs néerlandais comme Lassus et Sweelinck, il présente des œuvres contemporaines, souvent écrites pour l'ensemble : Ton de Leeuw, Robert Heppener, Peter Schat, Klaas de Vries et Hans Koolmees. En septembre 2005, Cappella Amsterdam collabore à la création de l'opéra *Thyeste* de Jan van Vlijmen, à La Monnaie (Bruxelles), dans une mise en scène de Gerardjan Rijnders.

Cappella Amsterdam a collaboré à d'autres productions d'opéra, *Marco Polo* de Tan Dun, *Hier* de Guus Janssen et Friso Haverkamp, et, plus récemment *Les Indes galantes* de Rameau, avec l'Orchestre du dix-huitième siècle sous la direction de Frans Brüggen, *Wet Snow* de Jan van de Putte avec l'Orchestre de Chambre de la radio sous la direction de Micha Hamel.

Cappella Amsterdam participe souvent au Holland Festival, au festival de musique ancienne d'Utrecht, à Musica Sacra (Maastricht). Il collabore avec différents orchestres et ensembles instrumentaux, parmi lesquels Ako et Schönberg, The Ebony Band, le Nieuw Ensemble, l'Orchestre de Chambre de la Radio... L'ensemble a travaillé avec la compagnie de danse Krisztina Châtel pour *Obscura*, sur des musiques de Hans Koolmees, entre autres.

Ensemble Intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy, alors secrétaire d'État à la Culture, l'Ensemble Intercontemporain réunit 31 solistes partageant une même passion pour la musique des XXe et XXIe siècles.

Constitués en groupe permanent, ils participent aux missions de diffusion, de transmission et de création fixées dans les statuts de l'Ensemble. Au côté des compositeurs, ils collaborent activement à l'exploration des techniques instrumentales ainsi qu'à des projets associant musique, danse, théâtre, cinéma, vidéo et arts plastiques.

Chaque année, l'Ensemble commande et joue de nouvelles œuvres, qui viennent enrichir son répertoire et s'ajouter aux chefs-d'œuvre du XXe siècle.

En résidence à la Cité de la musique (Paris) depuis 1995, l'Ensemble se produit et enregistre en France et à l'étranger où il est invité par de grands festivals internationaux.

Financé par le Ministère de la culture et de la communication, l'Ensemble reçoit également le soutien de la Ville de Paris.

Jonathan Nott, chef d'orchestre

Né en 1962 à Solihull en Grande Bretagne, il fait ses études au Collège Saint John à Cambridge et étudie le chant au Royal Northern College of Music de Manchester.

Assistant au National Opera Studio de Londres, il est ensuite Kapellmeister à l'Opéra de Francfort en 1989. En 1992-1993, il est Kapellmeister à l'Opéra d'Etat de Wiesbaden et, en 1995-1996, directeur général de la musique de cette ville. Au Festival de Wiesbaden, il dirige le Ring de Wagner.

Directeur musical de l'Ensemble Intercontemporain de 2000 à 2003 et de l'Orchestre Symphonique de Lucerne de 1997 à 2002, Jonathan Nott est, depuis 2000, directeur musical de l'Orchestre Symphonique de Bamberg.

Il dirige également de nombreux orchestres symphoniques, parmi lesquels l'Orchestre Philharmonique de Berlin (avec lequel il réalisa une série d'enregistrements d'œuvres de Ligeti), le Gewandhaus de Leipzig, l'Orchestre Philharmonique de Bergen, l'Orchestre de la Radio de Stockholm, l'Orchestre Symphonique du WDR de Cologne et celui du SWR de Stuttgart, avec des solistes comme Gidon Kremer, Christian Tetzlaff, Boris Pergamenschikow et Sabine Meyer.

Reconnu pour son vaste répertoire symphonique et d'opéra, il participe également à la création d'œuvres de compositeurs parmi lesquels Wolfgang Rihm, Emmanuel Nunes, Brian Ferneyhough et Michael Jarrell.

En 2003, l'Ensemble Modern l'a invité à diriger un programme Nancarrow et Boulez au Festival de Salzbourg. Au cours des saisons 2004 et 2005, il dirige l'Orchestre du Concertgebouw, les philharmoniques de Londres et de Munich, et fait une tournée aux Etats-Unis avec l'Orchestre Symphonique Bamberg.



Programmation Danse, Musique, Théâtre, Arts Plastiques, Cinéma

Danse

Julia Cima / *Visitations*
Théâtre de la Cité Internationale
22 au 27 septembre

Raimund Hoghe / *Young People, Old Voices*
Centre Pompidou
22 au 24 septembre

Raimund Hoghe / *Swan Lake, 4 Acts*
Théâtre de la Bastille
11 au 22 octobre

DV8 / *Just for Show*
Théâtre de la Ville
20 au 29 octobre

Deborah Hay / *The Match*
Centre Pompidou
26 au 28 octobre

Lia Rodrigues
Centre national de la danse
3 au 12 novembre

Mathilde Monnier / *La Place du singe*
Théâtre National de la Colline
9 novembre au 8 décembre

Mathilde Monnier / *frère&soeur*
Centre Pompidou
16 au 21 novembre

Saburo Teshigawara / *Kazahana*
Maison des Arts Créteil
17 au 19 novembre

Bruno Beltrão / *H2-2005*
Centre Pompidou
30 novembre au 4 décembre

Julie Nioche / *H2o-NaCl-CaCo3*
Maison de l'Architecture
12 au 18 décembre

Claudio Segovia / *Brasil Brasileiro*
Théâtre du Châtelet
21 au 25 décembre

Musique

Helmut Lachenmann / **Gérard Pesson**
Opéra National de Paris/Bastille/Amphithéâtre
29 septembre

Salvatore Sciarrino / **Jérôme Combier** / **Hans Thomalla**
Opéra National de Paris/Bastille/Amphithéâtre
11 et 14 octobre

Galina Ustvolskaya
Auditorium/Musée d'Orsay
27 octobre

Hanspeter Kyburz / **Emio Greco**
Centre Pompidou
9 au 11 novembre

Frank Zappa / **Steve Reich**
Théâtre du Châtelet
16 novembre

Giacinto Scelsi / **Edgard Varese** / **Hanspeter Kyburz**
Opéra National de Paris/Palais Garnier
21 novembre

Anton Webern / **Alban Berg** / **Oliver Knussen** / **Henri Dutilleux**
Opéra National de Paris/Palais Garnier
22 novembre

Liza Lim
Cité de la musique
29 novembre

Liza Lim / **Hanspeter Kyburz**
Cité de la musique
30 novembre

Benedict Mason / *Chaplin Operas*
Cité de la musique
10 décembre

Théâtre

Lee Breuer / *Mabou Mines Dollhouse*
Théâtre National de la Colline
27 septembre au 2 octobre

Robert Lepage / *La Trilogie des dragons*
Théâtre National de Chaillot
30 septembre au 23 octobre

Enrique Diaz / *La Passion selon G.H.*
Théâtre de la Cité Internationale
7 au 25 octobre

Enrique Diaz / *Melodrama*
Théâtre de Malakoff
14 au 16 octobre

tg STAN / *5 spectacles* au Théâtre de la Bastille

My Dinner with André
4 novembre au 18 décembre

Impromptus
10 et 26 novembre, 4, 10, 20 et 21 décembre

Imensa
14 novembre au 15 décembre

L'Avantage du doute
21 novembre au 15 décembre

'voir et voir'
24 novembre au 17 décembre

Matthias Langhoff / *Quartett*
CNSAD
26 au 29 octobre

Julie Brochen / *Hanjo*
Théâtre de l'Aquarium
8 novembre au 18 décembre

Gilberte Tsai / *Une Nuit à la Bibliothèque*
Bibliothèque Historique de la Ville de Paris
14 novembre au 1er décembre

Robert Lepage / *Le Projet Andersen*
Maison des Arts Créteil
24 au 27 novembre

Enrique Diaz / *Répétition Hamlet*
Théâtre de la Cité Internationale
29 novembre au 6 décembre

François Tanguy / *Théâtre du Radeau* / *Coda*
Odéon Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier
1er au 17 décembre

Christophe Huysman / *Les constellations*
Église Saint-Eustache
1er décembre

Arts Plastiques

Marepe / *Vermelho – Amarelo – Azul – Verde*
Centre Pompidou
14 septembre au 9 janvier

Tunga / *Tarde Vos Amei, Tereza*
École Nationale Supérieure des Beaux-Arts
17 septembre

Dias & Riedweg / *Le monde inachevé*
Le Plateau – Fonds Régional d'Art Contemporain
22 septembre au 27 novembre

Tunga / *À la lumière des deux mondes*
Musée du Louvre
29 septembre au 2 janvier

Michal Rovner
Jeu de paume
4 octobre au 8 janvier

Rosângela Rennó / *Espelho diário*
Passage du Désir
19 octobre au 14 novembre

Artur Barrio / *Reflexion... (S)*
Palais de Tokyo
2 décembre au 8 janvier

Cinéma

Auditorium du Louvre
São Paulo, Symphonie...
7, 8 et 9 octobre
Limite
16, 17 et 18 décembre

Cinémathèque Française
La nuit des couleurs du Brésil
5 décembre
Saburo Teshigawara
14 novembre

Colloque

Brésil / 28 et 29 octobre
Centre Pompidou



Le festival d'Automne à Paris est subventionné par

Le Ministère de la Culture et de la Communication

Direction de la Musique, de la Danse, du Théâtre et des Spectacles

Délégation aux arts plastiques (Cnap)

Département des Affaires Internationales

Direction Régionale des affaires culturelles d'Île-de-France

La Ville de Paris

Direction des Affaires Culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Le Festival d'Automne à Paris bénéficie du soutien de

Association Française d'Action Artistique (AFAA)

The Australian Council

The British Council

Direction Générale de l'Information et de la Communication de la Ville de Paris

Onda

Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture

Sacem

Institut National de l'Audiovisuel (INA)

Le Festival d'Automne à Paris bénéficie du concours de l'Association Les Amis du Festival d'Automne à Paris

Les mécènes

agnès b.

American Center Foundation

Anne et Valentin

Arcelor

Arte

Florence Gould Foundation

Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent

Fondation de France

HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation & King's Fountain

Publiprint Le Figaro

Philippine de Rothschild

Varig Brasil, lignes aériennes brésiliennes

Guy de Wouters

Les donateurs

Jacqueline et André Bénard, Patrice Boissonnas, Xavier Buffet Delmas d'Autane, Michel David-Weill, Sylvie Gautrelet, Monsieur et Madame Peter Kostka, Zeineb et Jean-Pierre Marcie-Rivière, Monsieur et Madame Denis Reyre, Hélène Rochas, Monsieur et Madame Bruno Roger, Béatrice et Christian Schlumberger, Nancy et Sébastien de la Selle, Muriel et Bernard Steyaert, Catherine et François Trèves, Sylvie Winckler

CCF, Champagne Taittinger, Colas, Compagnie de Saint-Gobain, Fondation Oriente, Groupe Lhoist, Hachette Filipacchi Médias, Rothschild & Cie Banque

Les donateurs de soutien

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, André Bernheim, Isabelle et Gérard Biette-Sabaud, Béatrix et Philippe Blavier, Béatrice Bodin, Christine et Mickey Boël, Monsieur et Madame Bertrand Chardon, Monsieur et Madame Jean-François Charrey, Monsieur et Madame Robert Chatin, Rena et Jean-Louis Dumas, Monsieur et Madame Guillaume Franck, Monsieur et Madame Otto Fried, Carole et Jean Philippe Gauvin, Didier Grumbach, Monsieur et Madame Daniel Guerlain, Daniel Marchesseau, Micheline Maus, Anne-Claire et Jean-Claude Meyer, Naïla de Monbrison, Annie et Pierre Moussa, Sydney Picasso, Monsieur et Madame Patrick Ponsolle, Pierluigi Rotili, Didier Saco, Reoven Vardi, M^e Vincent Wapler